

*Portraits d'enfants de  
Mme Prud'homme-Hartemann*



**Au musée  
Bartholdi**

# Au musée Bartholdi: Exposition Madeleine Prud'homme-Hartemann

*Il y a plus de trois ans que nous n'avions vu, en exposition publique, des œuvres de Madeleine Prud'homme-Hartemann, et c'est avec un vif plaisir — partagé par ses nombreux amis qui se pressaient au vernissage samedi dernier — que nous avons retrouvé ses dessins, lavis et huiles présentés actuellement au musée Bartholdi jusqu'au 17 février.*

*Le style de Mme Prud'homme est d'un classicisme rigoureux, et cette rigueur, que nous retrouvons jusque dans la parfaite symétrie de l'accrochage, convient à merveille aux portraits qu'elle réalise aux crayons: c'est à dessein que ce pluriel est employé ici, car il faut bien une quinzaine de crayons, plus ou moins durs ou gras, maniés avec une précision et une virtuosité inouïes, pour donner à ces visages simplement dessinés cette présence, cette vie, qui d'emblée classent l'artiste parmi les grands portraitistes. Nous citerons l'« Aïeule », la « Faneuse », le « Colonel G. », le « Fermier orbélais » et les magnifiques portraits d'enfants dans lesquels Mme Prud'homme excelle: les « Trois frères », les « Bons petits diables », la blondeur rêveuse et délicate de la fillette avec son frère, et les joues rebondies, les boucles brunes et le regard espiègle d'une délicieuse « Marie-Gabrielle » dont le modèle doit avoir à peine trois ans...*

*Dans les portraits à l'huile, toujours placés dans une composition bien architecturée, nous retrouvons la rigueur de style de l'artiste, rigueur qui, ici, risque d'aller vers une sécheresse trop académique: « Jeune femme se coiffant pour le bal » est une œuvre ambitieuse mais un peu froide, malgré les heureux effets des jeux de lumière dans les plis de la soie ou sur l'opulente chevelure, le chatoiement des broderies sur le brillant du sapin, les reflets dans les miroirs rendus avec brio.*

*Nous lui préférons de beaucoup la « Vieille Bourgui-*

*gnonne », au visage tanné par le soleil, s'abritant de la lumière éclatante sous un chapeau noir se détachant sur un ciel jaune pâle, ou le « Pécheur de Nazarée » très bonne composition où le bleu turquoise de la mer, prise entre une falaise grise et une plage de sable ocre, se retrouve dans le regard du vieux marin portugais tout de noir vêtu.*

*Pour une série de lavis à l'encre de Chine, Mme Prud'homme a eu l'heureuse idée de choisir un support inhabituel: un papier japon, blanc ou légèrement crème, aux fibres apparentes et aux transparences soyeuses, dont la fragilité exclut toute reprise. Le « Ruisseau sous la neige », les « Arbres dénudés » et les deux « Sous-bois » sont des chefs-d'œuvre de finesse dans lesquels l'artiste module les noirs d'une façon magistrale. Nous retrouvons ici cette rigueur qui lui est chère, surtout dans la sobriété exigée et par la technique du lavis et par la préciosité du support. Mais elle sait néanmoins donner à chaque paysage son atmosphère propre, sa poésie, voire un soufuffle d'irréel absolument fascinant. Citons encore un ensemble de fleurs, soit à la gouache sur papier japon, soit à l'huile, qui complètent cette belle et intéressante exposition.*

*Il ne nous reste plus qu'à féliciter Madeleine Prud'homme-Hartemann pour la beauté, la probité et l'intelligence de son travail et à inciter tous les amateurs d'art à lui rendre visite au musée Bartholdi (tous les jours à partir de 15 h).*

P.S.P.

AU MUSEE BARTHOLDI *L'Alsace du 7.2.74*

## *L'exposition Madeleine Prud'homme-Hartemann*

Madame Prud'homme, née Hartemann, est un de ces peintres colmariens qui savent espacer leurs expositions pour ne montrer que la maturité d'un art décanté, de cette maturité que l'on sent consciencieusement vigilante et critique envers lui-même. Elle appartient à ces artistes qui réunissent l'enthousiasme de l'amateur et le savoir faire du professionnel cultivé et éclairé, garant d'un goût qui ne saurait trébucher.

Mme Prud'homme se sent attirée par le portrait, vocation difficile entre toutes. Le portraitiste, en effet, tente un dialogue mystérieux et délicat avec ce qui est visible par les traits de «l'autre», du vis-à-vis. Or, Mme Prud'homme a opté pour le portrait de l'être qui se dérobe trop souvent aux apparences par la perpétuelle mouvance des traits, par la mollesse sinon l'absence des contours. Je parle du portrait d'enfants, surtout du portrait au crayon. Le relief quasi-inexistant dans le visage enfantin, incite l'artiste en présence à le saisir par l'épure de l'ovale, des rares arêtes d'un nez mutin, d'une bouche dont le pli trahit le petit caractère qui s'affirmera sous peu dans nette face, qui en attendant parle par la clarté et l'ardeur de la prunelle, par l'insistante candeur du regard.

Si les portraits au crayon éveillent l'intérêt de l'exposition à Bartholdi, les autres apports ne sont pas négligeables. Si j'avais à confesser mes préférences, celles-ci vont aux aquarelles et gouaches couchées sur la somptuosité de papier du Japon, lisses ou gaufrées. La matière est exceptionnelle, sans être sans problème, quant à sa maniabilité, au modelage, de la «pâte» — couleur sur ce support ultra léger et absorbant. Mme Prud'homme réussit cependant sur ce papier des paysages fluides, enrichis d'une suprenante profondeur par l'étagement des plans et des valeurs dynamiques: ces fuites évanescences d'arbres se perdant dans la brume d'un sépia suggestif, mais aussi ces fleurs semées sur ce papier précieux dans le coloris riche comme celui d'une somptueuse tapisserie.

Des toiles de plus grandes dimensions — un grand portrait et un nu — démontrent que l'académisme lui aussi offre à Mme Prud'homme large matière de très valable expression qui n'a pas à craindre la froide indifférence. Il règne sur toute l'exposition une distinction fine, une distance mesurée dans la grâce et la discrétion des sentiments devinés plus que superficiellement.

M.D.